JAZZ magazine
Le magazine du jazz N° 684 - JUIN 2016

Cory Henry

Prince

Mark Guiliana

Paul Bley

Robert Glasper

Gregory Porter a des choses à vous dire

L 11092 -684 S- F: 7,00 € - RD

F : 7€ - DOM : 8 € - BEL/LUX : 8 € - D : 8,50 € - CH : 12 FS – CAN : 12.5 $CA – ESP/GR/ITA/PORT CONT : 8 € - MAR : 80 DH – TOM : 1850 XPF

portrait

texte Frédéric Goaty | photos Jean-Baptiste Millot

Gregory Porter sera l'une des têtes d'affiche de Jazz à Vienne et de... Rock en Seine. Mais il reste ce chanteur de jazz imprégné de soul et de gospel, et son nouvel album, "Take Me To The Alley", reflète encore une fois la dimension spirituelle, romantique et engagée de son art. Rencontre avec un artiste généreux qui a encore beaucoup à offrir et qui n'a certainement pas tout dit.

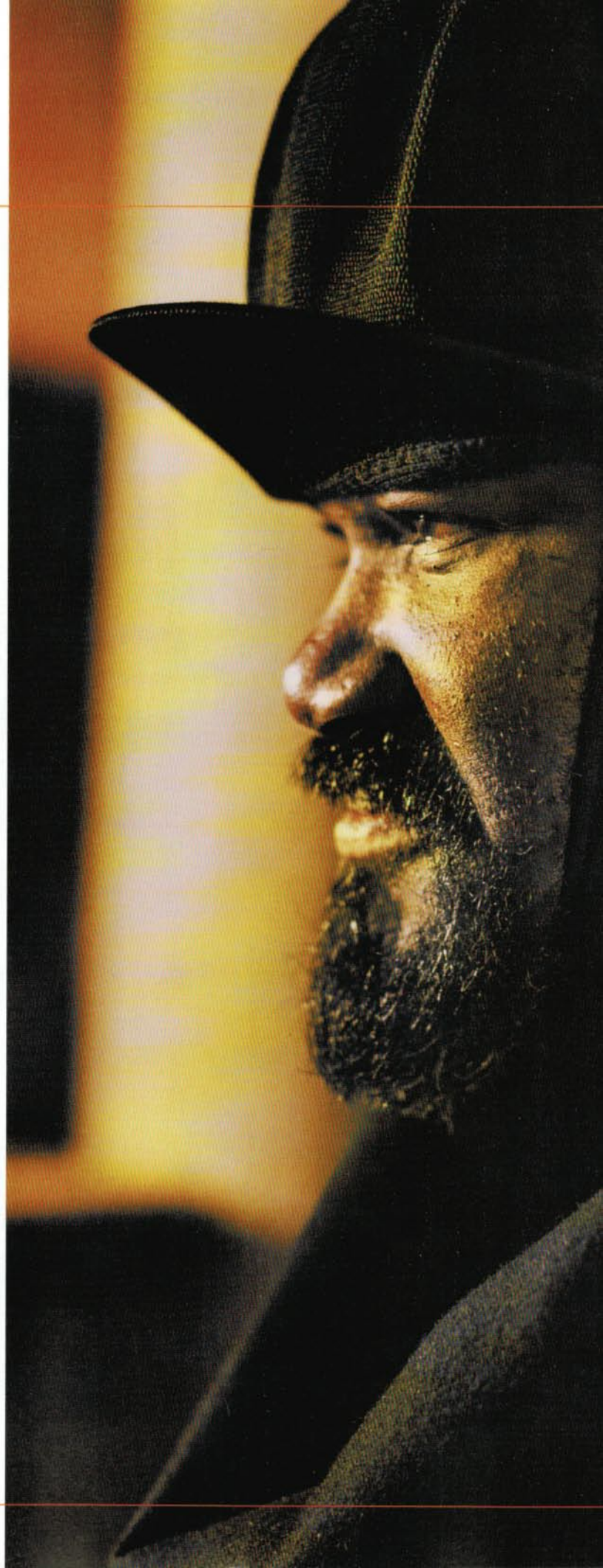
Gregory Porter

L'amour sacré

« Les années 1960 peuvent paraître lointaines, mais elles me semblent malgré tout très proches. Une certaine souffrance était encore là, tangible, dans la décennie qui a suivi ma naissance, en 1971. Quand je voyais des images de Martin Luther King à la télévision, elles me semblaient vieilles, mais elles ne l'étaient pas vraiment : c'était le noir et blanc qui les rendait plus vieilles qu'elles n'étaient en réalité. » Il y a quatre ans, lors du premier entretien que Gregory Porter nous avait accordé, *1960 What ?*, sa *protest song* – sa chanson engagée – était sur toutes les lèvres. De ceux, du moins, qui avaient *entendu* la profondeur du subtil message humaniste de ce chanteur qui a su imposer, tout en douceur, son physique XL et son élégance *old fashioned*, à l'ancienne.
Car autant que sa voix douce et puissante à la fois et son phrasé jazz baigné de lumières gospel, ses costumes bien taillés et ses pochettes bien choisies ont rapidement contribué à rendre son personnage familier. Sans parler de sa fameuse casquette-cagoule qui lui couvre une grande partie du visage, et qui ajoute comme une dissonance visuelle à son look, voire un soupçon de mystère se faisant l'écho, qui sait, d'une souffrance bien cachée.

D'emblée, "Take Me To The Alley" donne l'impression – trompeuse – de se situer dans la droite lignée de son prédécesseur, "Liquid Spirit", sorti en 2013, trois ans après ses débuts sur le label indépendant Motéma. C'est la force de Gregory Porter : ne pas dévier de sa ligne artistique, affiner son style avec autant de patience que de persévérance. Et, surtout, ne pas *tout* miser sur le charisme, le swing, la délicatesse et la *profondeur de chant*, qualités de plus en plus rares chez les vocalistes – jazz ou pas jazz – de ce siècle nouveau. Le charisme, le swing, la délicatesse et la *profondeur de chant*, ça va pour lui. On l'a souvent dit, et on ne cessera jamais de le répéter tant que son inspiration sera aussi féconde : ce que Gregory Porter a en plus, ce sont ses qualités d'auteur-compositeur, de *songwriter* comme on dit dans son pays natal. Et "Take Me To The Alley" contient une fois de plus son lot de chansons mémorables. Leur impact n'est pas forcément aussi fort et immédiat que *1960 What ?* ou *Liquid Spirit*, mais elles se révèlent à la longue des plus addictives.

Car outre une voix pour chanter, Gregory Porter a aussi les mots pour le dire. *« Je ne sépare pas l'aspect chanteur et auteur-compositeur. Sur le moment, la chose la plus forte que je sens sortir de moi, ce sont mes mots. Parfois, même, je fais passer le chant au second plan, et je peux, comme ça, laisser sortir les mots de ma bouche. Peu importe le sens, il faut qu'ils sortent. Les chanteurs font ça parfois... Et je me dis alors : "Laisse les mots servir la chanson à la place de ta voix." Loin de moi l'idée de prétendre que je ne me sens pas concerné par le son, le timbre ou la force de ma voix, mais je pense au message, je veux qu'il soit entendu, qu'il porte clairement. Moi, je veux juste raconter une histoire. »* A-t-il une méthode particulière ? *« Non »* répond-t-il. Les mots, les phrases et même les mélodies



peuvent lui venir quand il marche, ou lors d'une conversation. *« Parfois, quand je parle avec quelqu'un, la façon dont les mots s'assemblent forme subitement quelque chose d'intéressant... La mélodie et les mots me viennent au même moment. L'improvisation, c'est plus large qu'on ne le croit, l'improvisation, c'est la pensée. »* Je pense donc j'improvise : à méditer ! *« Que mon cœur soit lourd ou plein de lumière, j'aime cette façon de faire, c'est comme ça que je suis. »*

Aucun standard, aucune reprise dans "Take Me To The Alley". Que des chansons originales. Douze au total. Gregory Porter ne se lassera sans doute jamais de chercher l'inspiration dans les disques de Nat King Cole, ni de revisiter ses standards favoris. Mais pour une fois, il a vraiment *« cherché à creuser, à comprendre »* ce qu'il essayait de dire. Sans perdre de sa spontanéité. *Take Me To The Alley,* la chanson qui donne son titre à l'album, a pris forme et s'est matérialisée pendant les séances d'enregistrement, au Sear Sound Studio de New York. *« Elle est basée sur un sentiment que j'avais en moi, quand le Pape est venu en ville.* [Le Pape François a visité New York en septembre 2015, NDLR.] *Les rues étaient bloquées, on circulait difficilement...* Take Me To The Alley, *ça veut dire emmène-moi dans les petites rues, là où c'est sale, là où les gens ont besoin d'aide. Emmène-moi dans les* vrais *endroits, pas là ou tout brille, où tout est parfait. »* On ose une comparaison, qu'on craint hasardeuse, avec *Take Me To The River*, pépite soul du grand soulman Al Green... *« Non, non, vous avez saisi le truc. Ce mélange de sacré et de profane, c'est qui je suis dans un sens. Le génie d'Al Green, ou de Ray Charles avant lui, et même Marvin Gaye, c'est de pouvoir faire des chansons d'amour qui ne sont pas forcément romantiques.* Take Me To The Alley *est une chanson d'amour qui n'est pas romantique, je parle de l'amour du monde, de l'amour des gens. Je ne suis pas un être pur, mais la religion fait partie de mon ADN. Ce sont mes fondations, c'est ce que ma mère m'a appporté, transmis. »* Nous revient alors ce que le chanteur nous avait confié en 2011 : *« J'ai grandi en chantant les louanges de Jésus et de Dieu tout puissant, mais j'aimais aussi les standards de jazz, dont les paroles me touchaient. Je me souviens, dans la voiture de ma mère – j'étais encore jeune, je ne dépassais pas le tableau de bord –, je lui ai demandé : "Maman, est-ce que Dieu est d'accord pour que je chante des chansons d'amour ?" Elle m'avait répondu : "Oui, Dieu a créé l'amour, et tu peux le chanter, il n'y a aucun problème, tant que tu ne chantes pas des chansons cochonnes..." Elle m'avait donné le feu vert ! Et je m'étais dit, que tout en chantant des chansons d'amour, j'irais quand même au paradis ! »*

Dans "Take Me To The Alley", Gregory Porter le *love balladeer* – tel qu'il aime parfois se définir – continue d'explorer les arcanes de l'amour. Pour preuve, *Consequence Of Love*, *Don't Be A Fool*, *Insanity* et *More Than A Woman*, qui auraient très bien pu figurer au répertoire d'un Frank Sinatra ou d'un Johnny Hartman. Mais il ne renonce évidemment pas à la dimension spirituelle de son art : dans *In Heaven*, il implore l'amour de sa

Je pense au message, je veux qu'il soit entendu, qu'il porte clairement. Moi, je veux juste raconter une histoire."

repères

1971
Naissance, le 4 novembre, à Sacramento (Californie).

1998
Première apparition discographique, "Remember The Unforgettable Nat King Cole" d'Hubert Laws, produit par Kamau Kenyatta.

2000
Participe à la comédie musicale *It Ain't Nothin' But The Blues.*

2010
Premier disque pour le label indépendant Motéma, "Water". Premier tube, *1960 What ?.*

2012
Double triomphe à Jazz à Vienne : sur la grande scène du Théâtre Antique puis dans l'intimité du Club de Minuit.

2014
En août, il interprète *A Song For You* avec Herbie Hancock et le Los Angeles Philharmonic à l'Hollywood Bowl.

2015
Première version de *Holding On* avec le duo electro Disclosure.

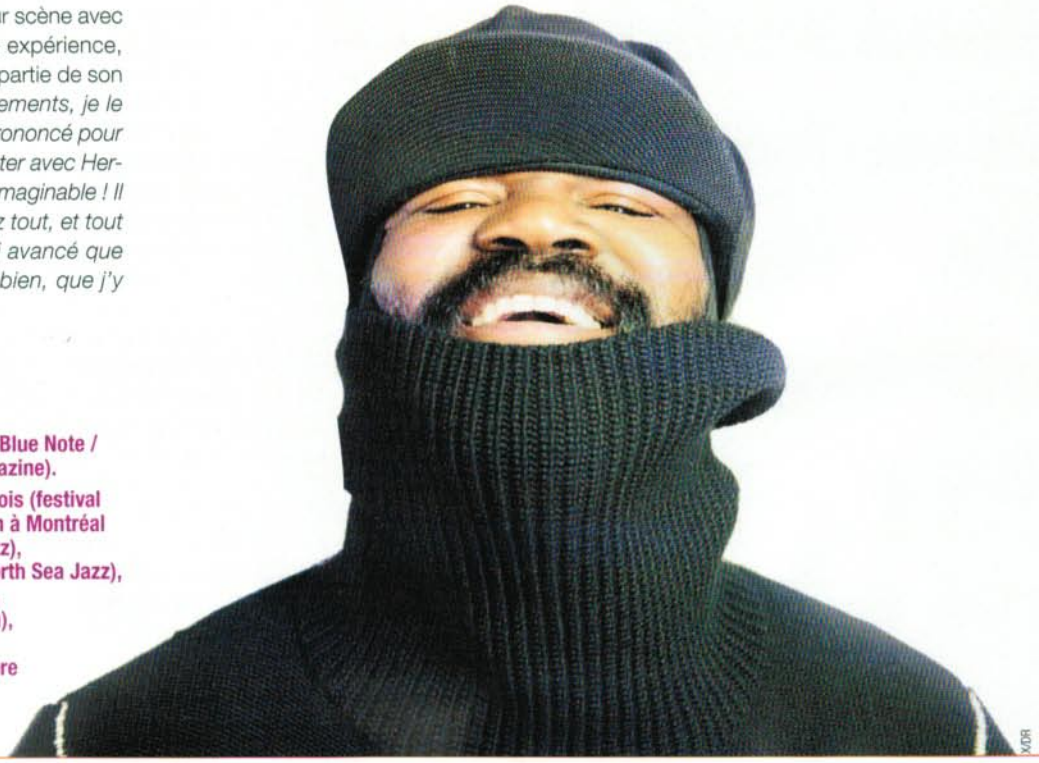
> “C'était absolument incroyable de chanter avec Herbie Hancock. Et croyez-moi, c'est d'une difficulté inimaginable !”

vie à joindre les deux mains et à regarder vers le ciel... Mais c'est sans doute *via* des chansons au caractère plus ambigu et ancrées dans certaine réalité socio-culturelle que le public européen devrait encore une fois se retrouver. Et “Take Me To The Alley” n'en manque pas. Dans *Don't Loose Your Steam*, très soul, très “steviewonderienne”, Porter joue au passeur générationnel (cette chanson, il ne s'en cache pas, a été écrite pour son fils de 3 ans). Dans *Fan The Flames*, des rayons de soleil percent à travers les vitres cassées et des poings se lèvent dans les airs. Dans *In Fashion*, où une femme caméléon au look en perpétuelle évolution obsède son fiancé par l'image qu'elle renvoie, Porter souligne avec finesse les dangers du présent permanent instauré par les réseaux sociaux. Et dans *French African Queen*, il questionne sa propre condition d'Afro-Américain, à travers l'apparition d'une femme aux racines plus directement ancrées que les siennes dans la Terre Mère.
Enfin, il y a *Holding On*, qui ouvre l'album. L'an dernier, cette chanson créée avec le duo électronique Disclosure avait rythmé les nuits des clubs branchés. Pas ceux de la rue des Lombards pour une fois, mais ceux d'Ibiza. Dans “Take Me To The Alley”, elle a évidemment été réarrangée. Tour de force s'il en est : un tube dancefloor devient un futur standard de jazz !

Il y a deux ans, Gregory Porter a chanté sur scène avec Herbie Hancock. Et quand il relate cette expérience, on sent bien qu'elle lui a fait entrevoir une partie de son avenir. *« Chanter dans d'autres environnements, je le fais souvent, j'ai un goût de plus en plus prononcé pour ça. C'était absolument incroyable de chanter avec Herbie. Et croyez-moi, c'est d'une difficulté inimaginable ! Il ne vous donne rien, mais vous comprenez tout, et tout de suite ! Herbie, c'est là-haut... C'est si avancé que vous vous dites : “J'espère que j'y suis bien, que j'y suis* vraiment...” *J'ai chanté* A Song For You *de Donny Hathaway. C'est Herbie qui a choisi cette chanson, et il a même précisé qu'il avait travaillé avec Donny... »* Les connaisseurs auront rectifié d'eux-mêmes : *A Song For You* n'est pas une chanson de Donny Hathaway mais de Leon Russell. Cela dit, tout le monde, ou presque, a oublié la version de Russell, tandis que celle d'Hathaway a des parfums d'éternité – en 2011, nous nous étions permis d'offrir à Gregory Porter le coffret-intégrale de ses enregistrements, “Someday We'll All Be Free”, et il l'a depuis appris par cœur (*« Et je dois avouer que j'ai une passion particulière pour* The Essence Of Destiny, *sa pièce orchestrale »*, précise-t-il en aparté).

Depuis ses débuts, Gregory Porter est entouré de la même famille de musiciens. Qui évolue par petites touches. Son saxophoniste, Yosuke Sato, vient de le quitter, et l'on note l'arrivée du trompettiste Keyon Harrold, récemment remarqué sur les nouveaux disques de Marcus Strickland et de Terrace Martin. Mais même quand il affirme ses liens profonds avec son pianiste, Chip Taylor – *« Chip, il sait ce que je veux, ce que je pense, ce dont j'ai besoin »* –, on subodore qu'il a déjà en tête les prochains chapitres de son évolution musicale. Il aimerait d'ailleurs en dire un peu plus, mais cette façon de mesurer ses propos, de peser chaque mot, lui interdit de lever le voile sur ses intentions. Il faudra donc attendre le prochain disque pour en savoir plus. Nul doute qu'il marquera un tournant dans sa carrière. En attendant, on écoutera encore et encore “Take Me To The Alley”, qui couronne le premier lustre d'un parcours discographique sans faille. •

CD “Take Me To The Alley” (Blue Note / Universal, [CHOC] Jazz Magazine).
CONCERTS Le 25 juin à samois (festival Django Reinhardt), le 30 juin à Montréal (festival international de jazz), le 10 juillet à Rotterdam (North Sea Jazz), le 11 juillet à Jazz à Vienne, le 18 à Antibes (Jazz à Juan), le 28 août à Saint-Cloud (Rock En Seine), le 16 octobre à Paris (Grand Rex).



X/DR